LES FRANÇAIS PAR EUX-MÊMES

Chaque semaine, « La Croix L'Hebdo » part à la rencontre des Français afin de prendre leur pouls, saisir leurs aspirations et entendre leurs idées pour améliorer le quotidien.

Anne Géneau

Cadre en maison de retraite à Paris

« En Ehpad, je connais les personnes, pas les numéros de chambre ! »

Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin ?
J'aime ce que je fais ! Étant en fin de carrière, j'apprécie particulièrement aujourd'hui de transmettre tout ce que j'ai appris. Je travaille indirectement pour le confort de la personne âgée, puisque je ne suis pas soignante, mais je me sens utile en soutenant des équipes pour créer une vie de résidence. C'est ce qui m'épanouit dans le travail de directrice d'établissement ou dans celui d'administrative. Je ne supporte pas d'entendre : *« En chambre 103, il y a un problème avec la chasse d'eau. »* Qui est dans cette chambre ? Je connais les personnes, pas les numéros des chambres !

Au travail, ça se passe comment ?
Le secteur est fragile, sous tension, et la crise sanitaire ou le scandale Orpea (1) n'ont rien arrangé. Tous les postes ne sont pas pourvus, les équilibres économiques sont compliqués aussi pour les établissements à but non lucratif, les contraintes et exigences sont de plus en plus importantes... Les lieux d'écoute et de réflexion, c'est bien, mais à un moment donné il faut accorder des moyens ! Le secteur des personnes âgées est un choix de société. Le problème, c'est non pas l'Ehpad en lui-même – le maintien à domicile peut lui aussi devenir maltraitant –, mais de reconnaître que la perte d'autonomie puis la dépendance nécessitent des aides pour les gestes du quotidien, des soins, et donc des moyens. En France, les initiatives dans les animations ou l'hébergement sont freinées par le cadre institutionnel et la réglementation. Heureusement que j'ai mon engagement chez les petits frères des Pauvres *(photo)*, où nous avons la liberté et les moyens d'imaginer des projets.

En qui avez-vous confiance ?
J'ai plutôt tendance à faire confiance et il m'est déjà arrivé de me sentir déçue ou trahie. Mais globalement, on repère vite les personnes de confiance, celles avec lesquelles on partage les mêmes valeurs. Une chose est sûre, ce n'est pas du tout une question de profession ou de hiérarchie. Le vivre-ensemble donne l'occasion d'apprendre à connaître les gens et de reconnaître leurs qualités. Je pense aussi aux familles des personnes âgées ; la relation n'est pas toujours simple, et le Covid l'a parfois compliquée. Mais heureusement qu'il y a des familles qui nous font confiance.

Racontez-nous une scène qui vous a marquée récemment...
Cet été, j'ai vécu les vacances à la journée avec les petits frères des Pauvres de Lille. Une petite journée avec des personnes isolées qui ne seraient pas sor-

CYRIL ENTZMANN POUR LA CROIX L'HEBDO

Depuis des années, Anne Géneau, 60 ans, porte en elle le souci du grand âge. Elle démarre sa carrière dans l'informatique, suit une formation médico-sociale et s'oriente vers l'aide à domicile puis la direction de maisons de retraite au sein de l'association Monsieur Vincent, créée par la Compagnie des filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul. En parallèle, entrée comme bénévole chez les petits frères des Pauvres dès 1989, elle y devient, en 2019, chef de projet pour développer des formes alternatives d'habitat. Mais le Covid stoppe net sa mission. Pendant la crise sanitaire, Anne Géneau reprend sa casquette de directrice et effectue des remplacements. Depuis six mois, elle accompagne les Ehpad dans la mise en place d'outils informatiques.

ties autrement. C'était un moment simple, convivial et fraternel ! Il faisait beau, on a déjeuné dans le jardin puis un salarié a pris sa guitare, on a joué au scrabble, à la belote, on a fait des ateliers d'arts plastiques… Il y avait une vingtaine de personnes accompagnées et une dizaine de salariés et de bénévoles, on ne savait plus qui était accompagné ou bénévole ! C'était pour moi un moment en total contraste avec la guerre en Ukraine, qui m'émeut et me bouleverse mais pour laquelle je me sens totalement impuissante…

Là tout de suite, qu'est-ce qui vous changerait la vie ?

Avoir du temps pour la relation ! Nous donner les moyens de bien faire les choses pour ces personnes âgées qui souffrent souvent de solitude, en Ehpad ou à domicile. Faire des Ehpad des vrais lieux de vie et pas uniquement des lieux de soin, de restrictions et de contraintes, même si la vie collective et la dépendance créent cet environnement. Aujourd'hui, tout le monde se couvre, des familles deviennent procédurières, on manque de personnel… Chez les petits frères des Pauvres, on échappe à tout ça : si on a envie de faire une course en fauteuils roulants, on peut ! En Ehpad, on écrit – et on le réécrit sans cesse – un projet individualisé pour chaque personne, ça rassure tout le monde, mais c'est hypocrite car encore faudrait-il le lire, l'appliquer et le vivre dans la relation. Il m'arrive de dire aux bénévoles des petits frères des Pauvres la chance qu'on a d'arriver dans un Ehpad pour s'asseoir et simplement discuter quand le personnel trime toute la journée.

Et pour demain, une idée pour changer le monde ?

Il faut qu'on apprenne à se respecter, à accepter les opinions de chacun, en cessant de porter des jugements hâtifs. On n'a jamais autant parlé de bienveillance : qu'elle se traduise en actes ! On monte les jeunes contre les vieux, les ruraux contre les urbains… au lieu de s'ouvrir à l'autre. Et on en oublie le vivre-ensemble, la fraternité. Chez les petits frères des Pauvres, personne n'a les mêmes idées mais nous sommes réunis autour d'un projet commun. Et de la personne âgée qui nous raconte son histoire, ses histoires, et qui a tant à nous transmettre.

Recueilli par Fanny Magdelaine

(1) Provoqué par les révélations des Fossoyeurs *(de Victor Castanet, Fayard, janvier 2022, 400 p., 22,90 €), enquête sur les dérives du groupe Orpea, leader européen de la prise en charge de la dépendance.*